LE JEUNE AGE.

ABONNEMENT

Un an ... 60 cts
Six mois ... 40 cts
Payable d'avance

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN.

Parait le 1er et le 15 de chaque mois

EDITEUR-PROPRIÉTAIRE

F. X. Boileau, Instituteur
Pointe à Gatineau
Templeton.
P. Q.

1er. Année — No. 10. — Pointe à Gatineau, Samedi 31 Août 1878.

SAINT-FRANÇOIS DE SALES DE LA GATINEAU

Vendredi 30 *Août* 1878

De la lecture en Canada. Les Canadiens ne lisent pas; — c'est pénible à constater.

Au sortir de l'école nos jeunes gens, fermant le livre pour toujours, finissent par oublier le peu qu'ils avaient d'abord appris — ceci est encore pénible à constater.

Les bons livres sont peu répandus, et spécialement dans les campagnes. Vous verrez bien dans une maison par-ci, dans une maison par là, une couple d'ouvrages, et c'est tout. Ils ont été donnés en prix lors de la visite à l'école par Mr. l'inspecteur, ou lors de l'examen qui se fait à la fin d'une année scolaire. Toute compensation bien observée, on ne compte même pas, par chaque canton, au moins une famille qui possède ce qu'on pourait appeler une petite bibliothèque.

Un bon nombre la pourraient cependant puisqu'elles possèdent l'autres objets beaucoup moins utiles que celui-là et tout aussi dispendieux—

Ceci est encore bien pénible à constater.

Les bibliothèques paroissiales sont très-rares quoique les paroisses, qui pourraint s'en procurer facilement, ne soient pas rares. — Ceci est presque un malheur.

Voilà ce qu'on dit souvent. Jeunes lecteurs, nous espérons bien que, quand vous serez grands, il n'en sera pas ainsi. Vous aurez, suivant que les moyens permettront, une bibliothèque toute composée de bons ouvrages. Vous ferez en sorte que dans votre localité il y ait aussi une bibliothèque paroissiale. Nous sommes persuadés de cela.

Elle est courte la liste des abonnés aux différentes revues et journaux publiés dans la Province de Québec; elle est encore plus courte la liste de ceux qui paient leur abonnement. — Voilà ce qu'on dit et répète assez souvent.

L'argent dépensé pour se procurer de la lecture; soit au moyen de livres, soit au moyen d'un bon journal, sous une forme, sous une autre, est en général considéré comme déposé en pure perte. Voilà encore ce qu'on entend dire et répéter souvent. — A chacun de juger si de telles assertions sont vraies. Pour dela, d'ailleurs, nous n'avons qu'à regarder autour de nous. Et vous aussi, jeunes lecteurs, à mesure que vous grandirez en *âge et en sagesse*, vous serez à même de vous en convaincre aussi souvent qu'il vous plaira, si toutefois l'état actuel des choses ne change pas. Peut-être qu'avec vous et par vous il changera un jour; Douce espérance!

On est donc bien pauvre en Canada! ou plutôt, on y est donc bien économe puisqu'à l'ornement de l'esprit et du cœur on préfère quelques pièces d'un métal, qui n'est après tout, que de la matière vile. Pauvreté! Economie! Oh! attendez! Nous avons dans ce pays des salons splendides, et meublés à grands frais; nous nous promenons beaucoup; les excursions, les *voyages de plaisir* font réaliser de jolis bénéfices aux compagnies qui possèdent les chemins de fer et les bâteaux à vapeur. Il nous faut des belles voitures et des chevaux au poil fin, que sais-je? malgré les *temps durs*, les marchands continuent toujours à vendre des beaux habits, des vêtements de luxe, lesquels sont à la mode, s'il vous plait! Toutes ces choses, qui ne sont que des jouissances dont on peut se passer, ne coûtent-elles pas de l'argent? Se les procurer à grands frais et aux dépens de l'éducation, est-ce là de l'économie? Il n'y a pas que les gens riches qui se les donnent; car il est de fait qu'elles ont déjà ruiné la petite fortune de beaucop de personnes. Parmi les raisons, qui ont forcé tant de familles canadiennes à fuir la patrie, cherchons, et nous verrons que les dépenses futiles y sont pour quelque chose. — Est-ce là de l'économie?

Parmi tous nos compatriotes, qui aujourd'hui sont au service de l'Américain, combien y en a-t-il qui peuvent espérer de l'avancement, qui peuvent, par exemple, devenir comptables ou chefs d'atelier? excessiment peu, vous répondra-t-on. On ne manque pas d'intelligence, ni d'adresse, ni d'activité; mais c'est l'instruction qui manque. Dans le temps, voyez-vous, on a craint de trop dépenser pour s'instruire ou instruire ses enfants; aux livres utiles on a préféré les beaux habits, toutes ces jouissances, que nous venons de mentionner, et d'autres que nous ne mentionnerons pas; et maintenant on subit les conséquences rigoureuses, nécessaires de cette imprévoyance funeste. Etait-ce là de l'économie?

En Canada même ce n'est guère mieux. Combien de nos ouvriers, habiles du reste, le seraient encore plus s'ils étaient plus instruits. A un moment donné, nous aurions plus d'écrivains distingués que nous n'en n'avons; si nos jeunes gens mettaient plus souvent le nez dans les livres; car partant qu'il y aurait plus de lecteurs il y aurait aussi plus de littérateurs. Nos journaux seraient mieux rédigés, mieux écrits, mieux imprimés s'ils étaient mieux lus et mieux payés. Malgré que nos cultivateurs soient de rudes et d'infatiguables colons, s'ils étaient plus instruits, s'ils avaient plus le goût de la lecture, n'hésitons pas à dire que nos campagnes seraient plus belles, plus riches, plus fertiles. Si les Canadiens étaient plus instruits, auraient-ils besoin d'attendre après l'étranger pour exploiter les ressources infinies de notre sol? Non, et ce serait là de l'économie!

Dans toutes les classes de notre société, ce manque de goût pour l'étude et la lecture, cette apathie pour le livre, cette répugnance à souscrire à un bon journal se fait sentir et ne produit aucun bon fruit, y a pour effet l'incapacité, l'incompétence à remplir telle ou telle charge, qu'on ne cesse pourtant pas de convoiter ardemment. —

Voilà encore ce qu'on pourrait dire sans crainte. — Et cependant que de connaissances utiles et variées procure la bonne lecture! Que de bons sentiments et de saines idées elle inspire! Elle contribue si puissamment à développer les facultés morales et intellectuelles.

A vrai dire on lirait plus souveut, mais à la condition qu'on nous donne le livre ou le journal, ou qu'on nous le prête. L'Acheter! y pensez-vous? que chantez vous donc là, l'ami! Ce serait alors une cravate de moins, une promenade, un petit festin de moins; Fi donc! — Evidemment ce n'est pas là de l'économie.

Et, amis lecteurs, la promesse par laquelle nous nous étions engagés à vous rapporter des choses propres *à faire ouvrir les yeux*, ... la voilà accomplie, n'est-ce pas?

F. X. B.

Nos Collaborateurs. Lorsque nous avons entrepris la publication de ce petit journal, dont la mission est d'inspirer le goût de la lecture et de l'étude, nous espérions que des écrivains habiles se joindraient à nous pour nous pour aider dans notre tâche assez difficile à accomplir. Cet espoir est aujourd'hui heureusement et complètement réalisé. Plusieurs nous ont généreusement offert leur concours, bienveillant concours que nous avons accepté avec bonheur et empressement, avec l'intime conviction que c'est tout au profit de nos lecteurs.

D'autres ont bien voulu accepter notre proposition, jugeant de suite que nous les mettions à même de faire une bonne œuvre: concourir à l'éducation de la jeunesse. Outre M. F. E. Alf. Eventurel, que nos lecteurs connaissent déjà si avantageusement, nous nous permettrons de leur présenter M. le Chevalier Gustave Smith, artiste distingué de la Capitale, M. M. Philippe Masson, avocat, et le docteur M. E. Dionne, tous deux de Québec et membres du Cercle Catholique de cette ville. Messieurs A. Eventurel, G. Smith et l'Editeur forment le comité de rédaction.

Messieurs P. Masson et M. E. Dionne signeront quelque fois sous un pseudonyme.

F. X. B.

MELANGES

La lecture. —— Il faut beaucoup lire pour beaucoup savoir. Une bonne lecture forme l'esprit et le cœur, et quiconque se donne l'obligation de s'instruire avec de bons livres est certain de bien parler et de converser agréablement. Mais il y a une manière de lire pour en trouver un profit réel et un agrément complet.

D'abord, il faut lire lentement, avec réflexion, puis revenir sur la phrase qu'on ne comprend pas complètement; de cette manière on atteint le but que l'on se propose, celui de retenir ce qu'on lit; car lire sans se rappeller ce qu'on a lu est une perte de temps irréparable. Il faut s'appliquer à bien comprendre le sens des mots, la valeur réelle de l'action, et admirer les pensées qu'on trouve si fréquemment dans les bons ouvrages.